

BLOODLOST

LE CHAGAR ENCHAÎNÉ

ANECDOTES CHEZ L'ÉPICIER (n°2 par Rafael)

Suite de nos considérations, délires et autres précisions plus ou moins utiles, sur les épices et leurs mille-et-un usages sur Tanæphis.

ÉPICES PARTOUT, JUSTICE NULLE PART

Une petite précision s'impose, suite à nos derniers écrits sur les épices. Les épices sont donc présents à tous les niveaux de la société batranobane. Les pauvres, comme les très riches, en consomment. Précisons donc comment on arrive à un tel « miracle ».

Les Bathras utilisent le gros de ce que les étrangers considèrent comme les épices « normaux ». Comprenez qu'ils mangent des pâtes sucrées, délicieuses et parfumées, fument des tabacs macérés ou des plantes variées, chiquent et prisent, se parfument et s'encensent. Ils ont accès à tout, et c'est de ce genre d'usages que les étrangers entendent le plus parler.

Les Batranobans du commun utilisent des épices assez comparables simplement de qualité moindre. Ils ne savent pas toujours qu'ils consomment des produits moins efficaces ou moins goûteux, mais s'ils s'en aperçoivent, ils peuvent s'offrir ce « luxe » en faisant un effort. Le marché des épices – à l'intérieur de la Nation – est assez ouvert. Il faut simplement avoir les moyens. Ainsi, la plupart des gens du peuple ont une préférence, une petite faiblesse pour un épice en particulier dont ils connaissent « une bonne marque » ou « un petit fournisseur très sympa ». Ils économisent alors sur d'autres aspects de la vie courante – d'autres épices, l'éducation des mômes, la nourriture – pour financer leur vice. Rien de bien étonnant.

Dans les classes franchement populaires, dans les campagnes profondes et les bas-fonds, on rêve tout autant d'épices. Simplement, on rêve plus humblement. Ici, la plupart des étrangers imaginent qu'on n'a pas accès aux épices, mais c'est faux. En effet, il y a toujours un moyen ou un marché à portée. Il propose juste d'autres produits.

Dans les villes, on trouve ainsi des versions coupées. Un épice normal, comme le tabac macéré ou le muffin peut être trouvé dans des versions moins efficaces ou moins parfumées. Ce seront toujours des versions « acceptables » car les Batranobans qui commercialisent ces produits sont sous l'œil de la guilde, et que des excès risqueraient de porter préjudices à l'image de la Nation. Un muffin à peine parfumé, fadasse ou éventé ? Pas de soucis. Un Muffin coupé au sable, qui te colle une courante de tous les diables ou empoisonne le petit dernier ? Interdit !

Pour trouver ce genre de situation, il faudra aller vers les campagnes un peu plus reculées. Là, il y a deux soucis majeurs. Pour commencer, les produits de second rang évoqués précédemment sont aussi disponibles. Sauf qu'ils viennent d'un peu plus loin – et ont donc circulé plus longtemps et sont moins frais. Des effets inattendus peuvent alors se produire. Et comme les épices et les mélanges restent d'une nature assez magique, il y a parfois de vraies surprises. On ne parle pas vraiment de poisons violents – pas souvent en tous cas – mais parfois, une simple colique n'est pas un si mauvais prix à payer pour une bonne soirée.

Et donc, deuxième problématique : la guilde est loin. Donc, les commerçants et les épiciers locaux sont souvent moins regardants sur les produits qu'ils mettent en vente. Ainsi, des sous-produits qu'on jetterait ailleurs sans sourciller peuvent finir à la revente s'il y a une demande – ou si on arrive à en créer une. Par exemple, dans les steppes de Dumone, plusieurs petites villes mineures produisent un tabac dru, qu'on sèche presque industriellement. Les débris laissés au sol, et donc plein de charbon et de coulures de jus épais sont revendus en douce par les équipes de nettoyage dont c'est en fait le seul revenu. Ceux qui consomment cet « épice » ne survivent pas plus de trois ou quatre ans aux toux qui en résultent. Notez que les équipes de nettoyage sont intégralement constituées de ce genre de junkies, que tout le monde voit le problème, l'ignore joyeusement, et s'en fiche sincèrement.

Des Batranobans accrocs aux épices, qui travaillent dans le milieu et vont en mourir ? Un problème ? Non ! Une culture, monsieur !

N°202 – 21 OCTOBRE 12020

Numéro un peu court, peut-être, mais il fallait revenir sur une incompréhension assez gênante dans l'exposition des épices, donc hop, urgence technique.

Notez que ces deux questions nous arrangent pas mal, puisque cette semaine est compliquée au studio, entre couvreur, urgences diverses, équipe dispersée entre nos divers locaux, chacun soumis à des règles sanitaires différentes. Comme quoi, un confinement tout simple c'était quand même plus facile à gérer.

La grande question est donc : arriverons-nous à relancer la campagne et à finir « Silences » avant que les carrioles qui ramassent les cadavres ne fassent halte devant les bureaux ?

Suspens !

Participer, commenter, questionner !

Pour discuter de cet article ou pour des questions plus générales, passez donc nous voir sur BadButa.fr, et postez sur notre forum ► www.badbuta.fr/forum

Numéro réalisé par Rafael et François.
Illustré par Le Grümph et Christophe Swal.
Corrigé par Fred «Balt» Lipari.



ÉPICES ET BESTIOLES

Quand on parle d'épices et de bestioles, on pense trop souvent à quels épices mettre dans telle ou telle sauce pour parfumer un plat. C'est bien une réaction d'étranger ça ! Confondre épices et aromates !

Car l'utilisation des épices pour améliorer les performances, les talents ou l'endurance d'un animal sont un usage commun. Notez que les mêmes gens qui s'offusquent qu'on donne un épice à un chat d'intérieur ne tiquent pas quand on en refile à des esclaves. Comme il faut mal connaître l'Ouest pour ne pas voir le paradoxe !

Donc pour la dernière fois, oui, on peut donner un épice à un chien, un faucon, un esclave ou un cheval. Et même sans conscience, âme ou parole, cela fonctionne. L'épice et souverain, et son effet s'applique, supérieur en cela aux Armes qui ont besoin de l'Homme pour exercer leur empire.

On trouve ainsi des épices communs qui adoucissent le tempérament et la foulée des montures – chevaux, ânes ou chameaux – ou améliorent leur vitesse. Des épices facilitant le dressage sont faciles à trouver, mais leur usage est facilité par l'utilisation d'un épicier-dresseur expert en de tels dosages.

Pour les chats de chasse ou de garde – ou les chiens si vous êtes de ces originaux là – il y a des épices qui garantissent leur fidélité, et les rendent féroces pour l'étranger et doux comme une fille pour leur maître. Le « Serment du vrai-sang » permet même de les assujettir à un homme et à tous ceux qui partagent son lignage. Cet épice et le cauchemar des femmes infidèles et des cousins trop éloignés et peu assurés de leur lien avec le maître.

Enfin, on citera le « Mariage des sables de Mirnir ». Ce brouet à partager entre un Bathras et son fidèle serviteur permet à ceux-ci de partager leurs sens et leurs volontés. Le maître peut donc espionner et voir des secrets impossibles à atteindre sans aile, sans patte de velours, ou sans la discrétion d'un serpent. On raconte aussi que quelques épouses n'ont pas survécu à la férocité animal d'un époux habité par la faim de plaisir d'un homme-chat sans merci. Dernier détail sur le « Mariage » : la croyance selon laquelle une partie de chaque âme reste enfermée dans le corps du partenaire une fois l'effet terminé. Cela conduit souvent à la mort – par un poison d'épice d'ailleurs – de l'animal pour libérer le « fragment emprisonné » du maître. Mais cela signifie-t'il qu'il y a, en ce moment, au conseil, des Bathras « Pas tout à fait humains » siégeant là et dirigeant la plus puissante Nation du continent en suivant les instincts de prédateurs carnivores ?

